

CAZEAUX

M. Cazeaux est un ancien substitut de la 6^{me} ou de la 7^{me} chambre, qui se faisait remarquer, si j'en crois les journaux réactionnaires, par sa profonde horreur, — profonde horreur, — pour les révolutionnaires et les radicaux.

Le 4 Septembre avait créé à Cazeaux des loisirs justement acquis. C'est tout ce que je sais sur le passé de ce nouveau venu.

Naturellement sa profonde horreur pour les radicaux, le désignait aux suffrages des hommes d'ordre.

Aujourd'hui Cazeaux est député de la première ville du monde. Cazeaux est député de Lourdes.

Les voici donc en fête, les gens de l'Appel au peuple.

Je vais vous avouer une chose qui va sans doute vous surprendre; mais, je voudrais voir, tous les huit jours, des élections bonapartistes, sans les conséquences terribles qui peuvent en résulter.

Ils sont si amusants, en effet, quand ils chantent victoire; leurs journaux sont si réjouissants quand leur candidat triomphe. Ils roulent leurs adversaires, oui!

Je ne sais quelle ironie s'échappe à travers leurs lignes; mais, ils sont méchants! .. Ils raillent les radicaux, ils raillent le centre-gauche; ils raillent les orléansites, ils raillent le droit divin; ils raillent les officieux, — surtout les officieux.

Avouez que les officieux l'ont mérité.

Pauvres officieux! ce sont ceux-là qui sont l'objet de leurs plus amers sarcasmes; ah! ils ne ménagent pas leur fait aux septennalistes. Eux, qui faisaient sonner si haut naguère leur respect pour le gouvernement du septennat, ils le traitent aujourd'hui avec un sans-gêne... — comment dirai-je?... je ne trouve pas le mot.

Le scrutin est bien cruel aussi: chaque fois que le gouvernement s'avise d'appuyer quelque candidat, il est à peu près sûr que les électeurs ferment l'oreille. Voyez Bruas! Quand on vit échouer ce phénomène dans le département de Maine-et-Loire, tout le monde se disait que maintenant le gouvernement serait instruit, et qu'il se désintéresserait à l'avenir des luttes électorales; — pas du tout. Aussi qu'arrive-t-il? Entre Alicot et Cazeaux, les électeurs choisissent Cazeaux.

Cela se comprend: entre le néant et le défini, on ne choisit pas le néant.

Pauvres officieux! ils se désolent maintenant; ils gémissent. Le pied-de-nez des bonapartistes met les organes septennalistes en fureur; véritablement, ils font peine à voir...

Candides officieux! ils ne s'aperçoivent pas que ce sont eux-mêmes qui ont fait l'élection de Cazeaux. Ils ont peuplé de bonapartistes les administrations, les mairies, les finances; et ils sont là, tout stupéfiés, quand ce monde se lève contre eux, et leur tape sur les doigts, — pardon de la vulgarité de l'expression, — avec les bâtons qu'ils ont fournis.

Il est impossible de pousser la simplicité aussi loin; et s'il peut y avoir quelque chose de plus triste que l'élection d'un bonapartiste, aujourd'hui; c'est certainement de voir l'innocence et la naïveté qui président aux commentaires des journaux de l'ordre moral, sur le succès de Cazeaux.

(envoi du 23 janvier 1875)